LA CONSCIENCE DE TRIESTE

LA PIAZZA UNITÀ D'ITALIA, à Trieste, la plus grande place d'Europe bordée par la mer.

Fabrice Gallina - Umberto Veruda (1893), musée Svevo - credi ufficio

Le grand romancier Italo Svevo (le Proust italien) a calfeutré sa vie et son œuvre à Trieste, ville portuaire sur la côte adriatique au parfum de Mitteleuropa. Sa silhouette et son chapeau melon hantent encore les cafés austro-hongrois. Notre court séjour sentimental sur les traces de cet esthète malicieux, aussi cosmopolite qu'enraciné. **PAR DAOUD BOUGHEZALA**

Quel meilleur résumé de l'âme triestine – improbable synthèse slave, italienne et germanique – que le romancier Italo Svevo ? De son vrai nom Aron Ettore Schmitz (1861-1928), l'écrivain juif étudie dans un collège bavarois avant de retrouver sa ville natale. Il y épouse Livia Veneziani, une cousine convertie au christianisme, qui le fait entrer dans l'entreprise familiale de peinture navale. En parallèle, Svevo (« le Souabe ») entame une œuvre littéraire qui connaîtra un succès tardif, avec trois romans restés dans la postérité : *Une vie, Sénilité* et *la Conscience de Zeno*. Avec Trieste pour décor, l'œuvre svevienne met en scène des ronds-de-cuir veules et encombrés d'eux-mêmes. Leur névrose d'échec les prive de la pleine conquête du beau sexe. Pour Mario Sechi, professeur de littérature à l'université de Bari, *« dans l'œuvre de Svevo, Trieste représente un modèle typique de ville bourgeoise dominée par la loi*

CONSO-TRIESTE.indd 76 16/10/2020 11:39
MARM1232_076_CT674494.pdf